



* *La couleur de l'amour* *

Mon grand-père de quatre-vingt-dix-huit ans, que la famille a toujours appelé « Pépé », adore donner des cadeaux.

Quand j'avais environ dix ans, Pépé m'a donné le cadeau personnalisé le plus inoubliable et certainement le plus gros que j'ai jamais reçu.

Il m'a appris beaucoup sur ce à quoi peut ressembler l'amour.

Ma famille a rendu visite à Pépé un soir de juillet, après le dîner. Comme les adultes admiraient son parterre, nous, les enfants, grimpons à un rocher de granit.

Quand les adultes ont disparu derrière la haie de thuya, nous avons suivi. C'est là que Pépé cultivait son jardin potager. Je me souvenais d'après les autres années à quel point il le maintenait dans un ordre impeccable. Des sentiers droits séparaient des rangées bien nettes de plants bien entretenus et délimitaient une frontière marquée par des soucis des jardins.

Chaque année, Pépé tuteurait et attachait avec soin ses tomates, et aménageait des fossés et des monticules autour de ses potirons, ses courges et ses melons. Même pour une enfant qui détestait les légumes, son jardin était agréable à regarder : sa variété de textures et de verts vifs, sa symétrie altérée seulement par le soleil et les ombres.

Mais, subitement, quelle surprise ! La majeure partie du jardin de Pépé était plutôt couverte de feuilles poussiéreuses de la taille d'un pneu de vélo, et de vignes aussi épaisses qu'un guidon. Des vrilles en tire-bouchon frisaient et s'étendaient dans toutes les directions. Ici et là, des fleurs en forme d'étoiles surgissaient, vives comme des pavots orange de Californie. À quelques endroits où la fleur s'était recroquevillée comme un poing, je pouvais voir un fruit vert pousser, de la taille d'une balle de tennis.

Les poings sur les hanches, Pépé a annoncé qu'il n'avait réservé qu'un « lot grand comme un timbre-poste » pour ses produits maraîchers habituels cette année-là parce qu'il « voulait tout mettre sur ses citrouilles, des citrouilles géantes ».

Il a expliqué comment il avait parti des semences « géant atlantique » à l'intérieur dans des gobelets de papier (« Seulement une graine par gobelet, vous savez ! »). Environ deux semaines plus tard, il avait transplanté le semis le plus vigoureux dans une terre spécialement préparée et extra enrichie de son jardin. Il a donné à la vigne plein d'espace pour s'étendre – un carré d'au moins huit mètres de côté – et a couvert le sol de paille.

Il a dit qu'il prévoyait mettre des draps blancs sur les citrouilles quand elles auraient poussé plus haut que la voute d'ombrage de leur feuillage. J'ai ri, m'imaginant des bosses accroupies semblables à des fantômes hantant le jardin à midi plutôt qu'à minuit. Mais Pépé m'a expliqué que, sans couverture, la peau des fruits murissants prendrait des coups de soleil. Je me suis faufilée quand ma mère et Pépé ont commencé à discuter de ce qu'il devrait mettre sous ses prodiges pour garder leur dessous propre et libre de pourriture et d'empreintes.

Avec le reste de l'été devant moi et la cinquième année à l'automne, j'ai vite oublié les citrouilles de Pépé...

Jusqu'à la mi-octobre, en fait.

Alors Pépé nous a invités à lui rendre de nouveau visite. Dès que nous sommes sortis de la familiale, il nous a accueillis. À l'instant même, j'ai su qu'il se tramait quelque chose. Pépé n'a jamais été le genre de grand-papa aux joues rouges, aux yeux brillants et à la mine réjouie. Il n'est pas démonstratif, excepté par ses cadeaux, et a toujours eu une allure plutôt professionnelle avec sa veste de laine et sa pipe.

Mais ce jour-là, il était différent. C'était comme s'il avait un fou rire cascasant dans sa poitrine qu'il devait constamment avaler, de sorte que ce rire ne s'échappe pas et ne l'embarrasse pas. Il nous a emmenés directement à son jardin.

Énormes comme des lunes de moissons, elles étaient là : deux immenses citrouilles.

« Wow ! » avons-nous dit.

Sûr que nous avons été suffisamment impressionnés à distance, Pépé nous a emmenés voir de plus près. Mon jeune frère et moi avons marché avec hésitation sur les vignes épineuses et à travers les feuilles craquantes. Nous avons touché la peau douce et fraîche des citrouilles et tenté de les pousser avec les paumes de nos mains.

Mais c'est le griffonnage argent sur le dessus d'une des citrouilles qui a attiré mon attention. À mesure que le fruit poussait, Pépé avait gravé mon nom au complet et ma date de naissance dans la peau. L'autre citrouille portait le nom et la date de naissance de mon petit frère.

Comme enfant du milieu d'une grande famille, je n'ai jamais cru que quiconque savait qui j'étais ou me reconnaissait en tant que personne. Je me sentais souvent perdue ou exclue, ou simplement négligée.

Alors, quand j'ai découvert que Pépé savait mon nom au complet et ma date de naissance exacte – quand j'ai réalisé qu'il avait fait pousser cette citrouille en pensant seulement à moi, prévoyant me surprendre juste au bon moment – j'ai sauté de joie.

Je crois que j'ai même osé enlacer le vieux bougon, ou du moins ses jambes. Plus tard, j'ai été aussi émue à l'idée de l'effort et du temps qu'il avait joyeusement et secrètement consacrés à cette citrouille. Mais plus encore, elle avait exactement la bonne taille pour exprimer la générosité géante de Pépé et remplir le cœur d'une petite fille avec la surprise d'être aimée.

Le rouge peut symboliser la passion, mais pour moi l'orange est ce à quoi ressemble le véritable amour. Pour moi, l'orange – vif, l'orange citrouille – est pour toujours la couleur de l'amour.

Allison Harms

